
Sylvie CHALAYE, Nadine MASSARD, (2012), *Géographie de l'innovation en Europe. Observer la diversité des régions françaises*, La Documentation française, coll. « Travaux de la Datar » n° 15, Paris, 108 p.

Ludovic HALBERT, Patricia CICILLE, Céline ROZENBLAT, (2012), *Quelles métropoles en Europe ? Des villes en réseaux*, La Documentation française, coll. « Travaux de la Datar » n° 16, Paris, 108 p.

La collection « Travaux » qui publie les résultats des programmes d'étude lancés par la Datar, a proposé une lecture à l'échelle européenne de la géographie de l'innovation d'une part, et de la métropolisation d'autre part.

Les deux ouvrages adoptent la même progression analytique, en proposant successivement une revue de la littérature, une analyse des données disponibles, une présentation de la méthodologie mise en œuvre et enfin une synthèse des résultats obtenus. On peut souligner la qualité des chapitres théoriques sur l'innovation comme sur la métropolisation, qui offrent en quelques pages un état des connaissances et travaux les plus récents, problématisé et stimulant, sans sacrifier la pédagogie et la clarté que réclame cette collection. L'appareil bibliographique assez complet fait de ces deux petits livres des outils pertinents pour aborder la métropolisation et la géographie de l'innovation.

Outre la proximité thématique de ces deux champs, le rapprochement de ces deux ouvrages s'impose par la convergence des interrogations scientifiques, méthodologiques et politiques dont ils rendent compte. Loin de ne proposer qu'« un énième palmarès [...] qui illustrerait des hiérarchies », tous deux ont au contraire pour ambition de redéfinir leur objet en s'appuyant sur les apports les plus récents de la littérature scientifique et en mobilisant des outils et données renouvelés. Les deux ouvrages décrivent en effet des dynamiques très similaires : la globalisation et l'accroissement des mobilités de toutes



natures d'une part, des processus croissants de concentration et de différenciation à l'échelle des régions ou des territoires métropolitains d'autre part. Ils mettent ainsi en avant la nécessité d'une approche relationnelle de la métropolisation, comme de la géographie de l'innovation. S. Chalaye et N. Massard constatent en effet « l'impossibilité pour les régions de s'appuyer sur le seul diagnostic des ressources et compétences internes aussi fin soit-il » et la nécessité de tenir compte des réseaux existants et de la capacité des acteurs locaux à créer des liens (p. 74). L. Halbert, P. Cicille et C. Rozenblat, prenant acte quant à eux de « l'hyperscalarité » qui caractérise le processus métropolitain, invitent à redéfinir le processus de métropolisation « comme la relation entre la concentration de ressources à l'intérieur des aires urbaines fonctionnelles et l'intensité de la participation aux circulations d'échelles européenne ou mondiale » (p. 10).

Ce renouvellement théorique conduit les auteurs à une analyse critique fine des indicateurs, tableaux de bord et classements existants, reflets d'approches trop exclusivement hiérarchiques et normatives. En s'appuyant sur des données (réseaux de collaboration pour l'innovation, typologie des aires urbaines fonctionnelles...) et des outils nouveaux (méthodes d'analyse des réseaux sociaux), il s'agit au contraire de « savoir observer la diversité » des régions ou des métropoles, plutôt que de chercher à les classer. L'utilisation de ces nouvelles données répond aussi à la volonté de rompre avec la logique de stocks des classements et leur approche binaire *inputs/outputs* pour ouvrir la « boîte noire » des processus d'innovation et de métropolisation. Les deux ouvrages offrent donc un tableau riche et renouvelé de la place et de la trajectoire à l'échelle européenne des métropoles et des régions françaises en matière d'innovation. La richesse de l'illustration sous forme de cartes, de graphes et de tableaux et la clarté de l'exposé méthodologique vient renforcer la qualité de la démonstration. On ne peut en revanche que constater avec les auteurs de ces deux opus la difficulté de mener à son terme l'ambitieux projet qu'ils s'étaient fixés. Faut de données relationnelles exhaustives et comparables, il reste difficile de s'affranchir d'indicateurs et typologies plus traditionnels.

L'apport de ces ouvrages tient enfin à la portée politique des questionnements. Qu'il s'agisse des métropoles ou de l'innovation, on peut en effet se demander avec S. Chalaye et N. Massard s'il est pertinent d'interpréter les différences territoriales observées « en termes d'efficience des ajustements organisationnels ou de gouvernance » (p. 8). Les deux ouvrages interrogent au contraire la nature des politiques à mettre en œuvre face à la diversité des territoires et les effets que l'on peut en attendre. La volonté de mettre en lumière la diversité des métropoles ou des modèles régionaux d'innovation interroge les choix politiques et justifie la place faite par la Datar aux résultats stimulants de ces deux programmes de recherche. L'appel conclusif des auteurs à la production de données relationnelles géolocalisées et comparables à l'échelle européenne est donc un enjeu politique et scientifique majeur dont ces deux petits ouvrages clairs et stimulants apportent la démonstration.

A. Grandclément
PRAG, Université de la Rochelle

